

Deux variantes du "sujet le plus tragique de l'antiquité" : l'*Œdipe* de Corneille et *La Thébaine* de Racine

(résumé)¹

De 1658 à 1663, la légende des Labdacides, qui avait déjà été abondamment traitée dans les périodes antérieures, fut, semble-t-il, à la mode. C'est en effet à elle que songe Fouquet lorsqu'il propose à Corneille de retourner au théâtre ; c'est à cette même source que, poussé par des amis, vient puiser Racine pour commencer sa carrière.

Deux pièces, deux étapes de cette légende, mais, comme l'indiquent la reprise de noms propres, le souci de renvoyer, chaque fois, à l'autre étape et le respect de l'atmosphère qui est celle du mythe pris dans sa globalité, une préoccupation unique.

Annoncé, reporté et finalement perpétré, le fratricide, toujours nommé – conformément à l'état de la langue – parricide, fait la substance même de l'intrigue de *La Thébaine*. Dès les premières scènes, nous apprenons qu'il est programmé depuis six mois, que la menace s'est récemment précisée et que, du reste, nous avons affaire à deux couples de frères ennemis, Ménécée étant à Étéocle ce que Hémon est à Polynice. Mais l'acte I n'est pas achevé que naît un espoir d'entente. Déception à l'acte II, au terme duquel nous apprenons que l'on en est aux mains, et au début de l'acte III, où est annoncée la mort de Ménécée. Nouvel espoir dans le courant de ce même acte quand on apprend qu'il ne s'agit que d'un incident et que Créon ne crie pas vengeance. Déception définitive après la longue confrontation de la scène 3 de l'acte IV. De là, à l'acte V, l'annonce des morts de Jocaste, d'Étéocle, d'Hémon, de Polynice et, probablement, de Créon.

Le parricide structure aussi la pièce de Corneille. Au départ, le meurtre de Laïus apparaît comme une affaire classée. A la fin de l'acte I Jocaste devine que la peste est le châtement que les dieux ont envoyé aux Thébains pour cette mort. Puis survient une accalmie. Nouvelles alarmes et nouvelle accalmie à l'acte III. D'abord détournée sur Dircé et Thésée, qui envisagent successivement de se sacrifier, l'attention du

1 Paru dans *Papers on French Seventeenth Century Literature*, Günter Narr Verlag Tübingen, janvier 2000, p. 23-43.

spectateur est enfin concentrée sur Oedipe dans les actes IV et V où, après la double intervention de Phorbas et d'Iphicrate, on établit qu'il est coupable d'un meurtre qui est aussi un parricide. La troisième partie de la vérité – l'inceste – ne s'impose qu'à la scène 3 de l'acte V et dès lors nous n'avons plus qu'à apprendre la triple catastrophe finale : suicide de Jocaste et de Phorbas, puis automutilation d'Oedipe.

Si le thème de l'inceste est tardivement et brièvement évoqué par Corneille – l'auteur a dans un de ses *Discours* dénoncé l'irrecevabilité de cet aspect du mythe –, il est en revanche très présent dans la pièce de Racine, où il sous-tend le thème, fondamental, des frères ennemis. De là l'intérêt que représente une lecture psychanalytique qui peut porter non seulement sur le déchirement familial mais encore sur l'attitude paradoxale d'Antigone moins attachée à son fiancé qu'à ses frères, en qui elle retrouve son père.

En revanche, la dimension politique qui, sans être exclue de *La Thébaine* – parce que c'est le sort d'une ville qui est en jeu, parce que ces frères ennemis sont des princes et parce que Créon est une belle figure d'ambitieux, hypocrite et pervers, prêt à tout sacrifier pour régner –, n'a pas dans cette pièce le premier rôle, est très présente chez Corneille, où l'on réfléchit sur l'origine et sur le fonctionnement du pouvoir : on pose en effet le problème de la légitimité, on présente Oedipe comme un tyran qui n'est pas à proprement parler un usurpateur et on souligne que, contrairement à Thésée, il s'oppose à toute pratique machiavélique ; enfin et surtout nous assistons là à une belle leçon de loyalisme, étant bien entendu que si Oedipe est fautif, ce n'est pas en tant que parricide mais en tant que régicide.

A quoi il faut ajouter l'intérêt que présentent l'introduction du thème amoureux et, plus encore peut-être, celle de la réflexion théologique sur la Grâce et le libre arbitre.

Au total donc, deux réécritures dont l'une marque une étape dans la réflexion de Corneille sur le héros et l'autre programme tout le théâtre de Racine, dominé par l'attention portée à des drames familiaux qui sont toujours plus ou moins liés à des crises politiques.

Suzanne GUELLOUZ
Université de Caen